

FILE DE L'ABONNEMENT  
S'adresser au Directeur  
1000 PUEBLO ST. NEW ORLEANS, LA.  
POUR LE TRAVAILER  
1000 PUEBLO ST. NEW ORLEANS, LA.  
Les abonnements se paient par mandat postal.

**Le Numéro**  **Cinq sous**

**PREMIER ABONNEMENT**  
Edition Hebdomadaire  
UN AN 25 CENTS  
UN MOIS 5 CENTS  
UN SEMESTRE 25 CENTS  
UN AN 50 CENTS  
Les abonnements se paient par mandat postal.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 6 OCTOBRE 1903

Fondé le 1er Septembre 1827

**L'Abeille de la Nouvelle-Orléans**  
NEW ORLEANS NEWS PUBLISHING  
INCORPORATED  
322 rue de Chartres,  
Entre Canal et Bienville  
Registered at the Post Office at New Orleans,  
as Second Class Matter.

**DEPECHEES**  
TELEGRAPHIQUES  
TRANSMISES A L'ABELLE

**REVUE DE LA**  
**PRESSE ASSOCIEE**  
Service Spécial  
DE TOUTES LES PARTIES DU  
MONDE

**Nouvelles**  
**Etrangères.**

**Restons d'élection.**  
Vancouver, C. B., 5 octobre.—  
Les retours des districts éligibles  
arrivent si lentement que le résultat  
de l'élection provinciale de samedi  
est encore quelque peu incertain.  
Les derniers retours indiquent  
l'élection de 22 conservateurs, de  
18 libéraux et de 2 socialistes.  
Le gouvernement qui a débuté  
admettant la défaite, espère main-  
tenant que les conservateurs ont  
trouvé la législature et que le  
ministre McBride pourra rester  
en fonctions.

**Naufage d'un bâtiment de**  
**pêche.**  
Maasdam, Hollande, 5 octobre.—  
Le vapeur français Président  
Carnot a fait naufrage au large  
de la côte de Hollande.  
Trente personnes ont été noyées.

**Temps défavorable.**  
Le Caire, Egypte, 5 octobre.—  
Le temps a été si défavorable au  
Caire pendant le mois de septembre  
que l'économie qui la récolte  
n'en sera affectée.

**Echo des Taras.**  
Constantinople, Turquie, 5 octo-  
bre.— On annonce que les trou-  
pes turques du district de Koz-  
log ont subi un échec à cause de  
l'insuffisance de leur nombre pour  
lutter contre les bandes d'insur-  
gés mobilisés. Des renforts ont  
été envoyés en toute hâte.  
Les autorités prétendent qu'il  
les auront repris l'avantage dans  
quelques jours.

**Plaidoirie de M. Dickinson.**  
Préface Associée  
Londres, 5 octobre.—A l'ou-  
verture de la séance d'aujourd'hui  
de la commission des frontières  
de l'Alaska, M. Dickinson, conseil  
américain, a continué sa plaidoirie.  
Il a soutenu que le conseil  
anglais n'avait pas donné de preuve  
que les négociateurs originaux  
s'en fussent remis à la nation  
de Vancouver ainsi que le prétend  
la Grande-Bretagne.  
La carte de Vancouver a été  
acceptée par les Etats-Unis, mais  
non son récit, en dépit des argu-  
ments de l'avocat général Finley,  
que Sir Louis Jett, lieutenant-gouverneur  
de la province de Québec  
et un des commissaires de la  
Grande-Bretagne ont appuyé.  
M. Dickinson a maintenu qu'il  
avait refusé de donner à entendre  
que la ligne du canal de  
Portland était au centre de ce  
canal et non pas sur le côté.  
Les procédures ont été alors  
interrompues pour un examen  
matériel des cartes.

**Départ de Marshall Field pour**  
**New York**  
Préface Associée  
Londres, 5 octobre.—Le  
comte Cassini, ambassadeur  
russe aux Etats-Unis, une cou-  
ronne par a été posée sur le  
cerveau de Sir Michael Herbert  
ambassadeur anglais à Washing-  
ton, dont les funérailles auront  
lieu demain.

**Rapports controversés**  
Préface Associée  
Paris, 5 octobre.—Le ministre  
des affaires étrangères dit que pas  
suite de la crise monétaire anglo-  
saxonne et des vacances qu'exer-  
cent dans le bureau du secrétaire  
colonial, les négociations anglo-  
françaises concernant le Maroc  
ont été temporairement suspen-  
dies, et que par conséquent on  
ne justifie pas les nouveaux rapports  
prétendant que les puissances  
ont autorisé la France à mettre  
fin aux troubles dans le Maroc.

**La mobilisation des troupes au**  
**Japon.**  
Préface Associée  
Paris, 5 octobre.—Le gouverne-  
ment russe a fait savoir que la  
mobilisation des troupes du Japon  
qui seront transportées en Corée  
ne constitue pas jusqu'à présent  
un acte hostile à la Russie, mais en  
même temps il se tient bien au  
courant de l'étendue et de la nature  
de cette mobilisation navale  
et militaire.  
D'après les sources officielles le  
Japon a embarqué jusqu'à trois  
divisions de troupes et la flotte  
japonaise est maintenant entre  
Chémulpo et Pusan.  
Le baron De Rosen, le ministre  
russe au Japon, est retourné à  
Tokyo après une longue confé-  
rence à Port Arthur la semaine  
dernière avec l'amiral Alexeff,  
qui a été récemment appelé à as-  
surer le contrôle suprême des  
intérêts russes en Extrême-  
Orient.  
Les résultats de cette conféren-  
ce ne sont pas connus.

**La note adressée à la Turquie**  
Préface Associée  
Paris, 5 octobre.—On s'attend  
dans les cercles officiels de Paris à  
ce que la note Russe-Austro-Hon-  
groise à la Turquie fasse établir  
en Méditerranée et dans d'autres  
districts en faveur d'un conseil  
d'administration composé de con-  
suls étrangers, qui permettra à  
ces puissances de réformer des pous-  
sances.

**La mobilisation des troupes au**  
**Japon.**  
Préface Associée  
Paris, 5 octobre.—Le gouverne-  
ment russe a fait savoir que la  
mobilisation des troupes du Japon  
qui seront transportées en Corée  
ne constitue pas jusqu'à présent  
un acte hostile à la Russie, mais en  
même temps il se tient bien au  
courant de l'étendue et de la nature  
de cette mobilisation navale  
et militaire.  
D'après les sources officielles le  
Japon a embarqué jusqu'à trois  
divisions de troupes et la flotte  
japonaise est maintenant entre  
Chémulpo et Pusan.  
Le baron De Rosen, le ministre  
russe au Japon, est retourné à  
Tokyo après une longue confé-  
rence à Port Arthur la semaine  
dernière avec l'amiral Alexeff,  
qui a été récemment appelé à as-  
surer le contrôle suprême des  
intérêts russes en Extrême-  
Orient.  
Les résultats de cette conféren-  
ce ne sont pas connus.

**La note adressée à la Turquie**  
Préface Associée  
Paris, 5 octobre.—On s'attend  
dans les cercles officiels de Paris à  
ce que la note Russe-Austro-Hon-  
groise à la Turquie fasse établir  
en Méditerranée et dans d'autres  
districts en faveur d'un conseil  
d'administration composé de con-  
suls étrangers, qui permettra à  
ces puissances de réformer des pous-  
sances.

**La note adressée à la Turquie**  
Préface Associée  
Paris, 5 octobre.—On s'attend  
dans les cercles officiels de Paris à  
ce que la note Russe-Austro-Hon-  
groise à la Turquie fasse établir  
en Méditerranée et dans d'autres  
districts en faveur d'un conseil  
d'administration composé de con-  
suls étrangers, qui permettra à  
ces puissances de réformer des pous-  
sances.

**La note adressée à la Turquie**  
Préface Associée  
Paris, 5 octobre.—On s'attend  
dans les cercles officiels de Paris à  
ce que la note Russe-Austro-Hon-  
groise à la Turquie fasse établir  
en Méditerranée et dans d'autres  
districts en faveur d'un conseil  
d'administration composé de con-  
suls étrangers, qui permettra à  
ces puissances de réformer des pous-  
sances.

**La note adressée à la Turquie**  
Préface Associée  
Paris, 5 octobre.—On s'attend  
dans les cercles officiels de Paris à  
ce que la note Russe-Austro-Hon-  
groise à la Turquie fasse établir  
en Méditerranée et dans d'autres  
districts en faveur d'un conseil  
d'administration composé de con-  
suls étrangers, qui permettra à  
ces puissances de réformer des pous-  
sances.

**Le tribunal de La Haye.**  
Préface Associée  
La Haye, 5 octobre.—Wayne  
MacVeagh, le consul principal  
des Etats-Unis continuant sa plai-  
doirie aujourd'hui devant le tri-  
bunal d'arbitrage néerlandais, a  
déclaré que la question en litige  
était une question d'éthique, à sa-  
voir, si la guerre contre le Véné-  
zuela était juste ou non.  
Il a déclaré que les plaintes de  
la Grande-Bretagne étaient sim-  
plement un prétexte pour la guerre  
et que le Venezuela avait bien  
plus de droit de se plaindre qu'un  
vaisseau qui est expédié de Lon-  
dres dans la mer des Caraïbes  
pour livrer une cargaison d'armes  
au chef des insurgés, le général  
Matos, par l'intermédiaire des  
agents anglais à Trinidad.  
L'avocat a ajouté qu'il ne trou-  
vait pas de précédent dans l'his-  
toire pour une guerre purement  
financière, telle que celle entre-  
prise par la Grande-Bretagne et  
l'Allemagne pour la protection  
des actionnaires d'une compagnie  
de chemin de fer et à l'appui des  
réclamations.

**Evasion de prisonniers.**  
Préface Associée  
Londres, 5 octobre.—Cinq  
prisonniers blancs ont  
sauté les barreaux de leur cellule  
dans la prison de police, ce  
matin et se sont évadés. Il de-  
vait purger une longue peine.  
Des récompenses ont été of-  
fertes pour leur arrestation.

**Réponse du duc de Devonshire**  
Préface Associée  
Londres, 5 octobre.—En ré-  
ponse à une interrogation au sujet du  
rapport annuel que le duc a  
apporté dans le règlement de la  
crise monétaire et où il a im-  
pliqué le duc de Devonshire,  
Lord Président du conseil, qui  
avait allégué avoir envoyé sa dé-  
mission conditionnellement au  
cas où l'histoire de la dévaluation  
serait divulguée.

**Réponse du duc de Devonshire**  
Préface Associée  
Londres, 5 octobre.—En ré-  
ponse à une interrogation au sujet du  
rapport annuel que le duc a  
apporté dans le règlement de la  
crise monétaire et où il a im-  
pliqué le duc de Devonshire,  
Lord Président du conseil, qui  
avait allégué avoir envoyé sa dé-  
mission conditionnellement au  
cas où l'histoire de la dévaluation  
serait divulguée.

**Réponse du duc de Devonshire**  
Préface Associée  
Londres, 5 octobre.—En ré-  
ponse à une interrogation au sujet du  
rapport annuel que le duc a  
apporté dans le règlement de la  
crise monétaire et où il a im-  
pliqué le duc de Devonshire,  
Lord Président du conseil, qui  
avait allégué avoir envoyé sa dé-  
mission conditionnellement au  
cas où l'histoire de la dévaluation  
serait divulguée.

**Réponse du duc de Devonshire**  
Préface Associée  
Londres, 5 octobre.—En ré-  
ponse à une interrogation au sujet du  
rapport annuel que le duc a  
apporté dans le règlement de la  
crise monétaire et où il a im-  
pliqué le duc de Devonshire,  
Lord Président du conseil, qui  
avait allégué avoir envoyé sa dé-  
mission conditionnellement au  
cas où l'histoire de la dévaluation  
serait divulguée.

**Réponse du duc de Devonshire**  
Préface Associée  
Londres, 5 octobre.—En ré-  
ponse à une interrogation au sujet du  
rapport annuel que le duc a  
apporté dans le règlement de la  
crise monétaire et où il a im-  
pliqué le duc de Devonshire,  
Lord Président du conseil, qui  
avait allégué avoir envoyé sa dé-  
mission conditionnellement au  
cas où l'histoire de la dévaluation  
serait divulguée.

**Réponse du duc de Devonshire**  
Préface Associée  
Londres, 5 octobre.—En ré-  
ponse à une interrogation au sujet du  
rapport annuel que le duc a  
apporté dans le règlement de la  
crise monétaire et où il a im-  
pliqué le duc de Devonshire,  
Lord Président du conseil, qui  
avait allégué avoir envoyé sa dé-  
mission conditionnellement au  
cas où l'histoire de la dévaluation  
serait divulguée.

**Réponse du duc de Devonshire**  
Préface Associée  
Londres, 5 octobre.—En ré-  
ponse à une interrogation au sujet du  
rapport annuel que le duc a  
apporté dans le règlement de la  
crise monétaire et où il a im-  
pliqué le duc de Devonshire,  
Lord Président du conseil, qui  
avait allégué avoir envoyé sa dé-  
mission conditionnellement au  
cas où l'histoire de la dévaluation  
serait divulguée.

**Réponse du duc de Devonshire**  
Préface Associée  
Londres, 5 octobre.—En ré-  
ponse à une interrogation au sujet du  
rapport annuel que le duc a  
apporté dans le règlement de la  
crise monétaire et où il a im-  
pliqué le duc de Devonshire,  
Lord Président du conseil, qui  
avait allégué avoir envoyé sa dé-  
mission conditionnellement au  
cas où l'histoire de la dévaluation  
serait divulguée.

**UN FOU**  
—A LA—  
**MAISON BLANCHE.**  
Lutte désespérée entre  
l'intrus et des agents.  
Préface Associée  
Washington, 5 octobre.—Une  
lutte désespérée avec un fou ar-  
mé qui voulait voir le président  
Roosevelt a eu lieu dans le vesti-  
bule de la Maison-Blanche au-  
jourd'hui à midi moins quelques  
minutes.  
L'individu, qui a donné le nom  
de Peter Elliott et qui réside à  
Minneapolis, a été retenu à l'im-  
passance par les agents de ser-  
vice de la Maison-Blanche et em-  
mené dans une voiture de police  
sans la garde de deux agents de  
service.  
Semblant comprendre pour la  
première fois qu'il était arrêté,  
Elliott a entrepris une lutte dé-  
sespérée.  
Il a retiré un revolver de la  
poche de sa ceinture et a essayé  
de tuer l'agent James Cissell.  
L'agent lui a saisi la main, et a  
réussi à s'emparer de l'arme.  
Mais Elliott faisait des efforts  
terribles que les deux agents,  
d'autres gens dans la voiture,  
n'ont pu maîtriser. L'agent  
Cissell a alors tiré deux coups  
de revolver pour attirer l'atten-  
tion.  
L'individu en chef, Thomas  
Stone et l'agent Parker, de ser-  
vice à la Maison-Blanche, qui  
avaient été conduits à Elliott à  
la voiture, se sont retournés en  
toute hâte et ont aidé les deux au-  
tres agents à réduire le fou à l'im-  
passance.  
Dans la lutte Elliott a tiré une  
craie d'un coup de tête, se cou-  
pant légèrement à la tête et à la  
figure. L'agent Cissell a reçu une  
ponçure au bras droit,  
dont deux pouces de profondeur  
ont été atteints. Il a souffert consi-  
dérablement de la perte de sang, mais  
sa blessure n'est pas dangereuse.  
La voiture a été dirigée prompte-  
ment sur un hôpital où les blessu-  
res de Cissell et d'Elliott ont  
été pansées.  
Elliott est indubitablement fou  
furieux.  
Il y a quelques jours M. Loeb,  
secrétaire du Président, recevait  
une lettre portant le timbre de  
Washington et écrite sur du pa-  
pier de l'hôtel St James. Elle  
était accompagnée d'une photo-  
graphie d'Elliott. Celui-ci de-  
mandait d'une façon incohérente  
une entrevue avec le président  
Roosevelt.  
La lettre était signée "Peter  
Elliott". Au-dessous de la signature  
l'auteur disait qu'il était enregis-  
tré à l'hôtel sous le nom de Peter  
Elliott.  
Le secrétaire Loeb comprit que  
le correspondant était fou et il  
donna immédiatement aux agents  
de service à la Maison-Blanche et  
aux bureaux de l'exécutif l'instruc-  
tion de se tenir sur leurs gardes.  
La photographie fut remise  
aux agents du service secret.  
L'individu ne parut qu'un  
moment où le président se rendait  
au service du matin à l'église ré-  
formée de la Grâce. Elliott appa-  
rut à l'entrée du temple et tenta  
de parler au président. Il en fut  
écarté par des agents du ser-  
vice secret.  
A cette occasion Elliott n'a

**UN FOU**  
—A LA—  
**MAISON BLANCHE.**  
Lutte désespérée entre  
l'intrus et des agents.  
Préface Associée  
Washington, 5 octobre.—Une  
lutte désespérée avec un fou ar-  
mé qui voulait voir le président  
Roosevelt a eu lieu dans le vesti-  
bule de la Maison-Blanche au-  
jourd'hui à midi moins quelques  
minutes.  
L'individu, qui a donné le nom  
de Peter Elliott et qui réside à  
Minneapolis, a été retenu à l'im-  
passance par les agents de ser-  
vice de la Maison-Blanche et em-  
mené dans une voiture de police  
sans la garde de deux agents de  
service.  
Semblant comprendre pour la  
première fois qu'il était arrêté,  
Elliott a entrepris une lutte dé-  
sespérée.  
Il a retiré un revolver de la  
poche de sa ceinture et a essayé  
de tuer l'agent James Cissell.  
L'agent lui a saisi la main, et a  
réussi à s'emparer de l'arme.  
Mais Elliott faisait des efforts  
terribles que les deux agents,  
d'autres gens dans la voiture,  
n'ont pu maîtriser. L'agent  
Cissell a alors tiré deux coups  
de revolver pour attirer l'atten-  
tion.  
L'individu en chef, Thomas  
Stone et l'agent Parker, de ser-  
vice à la Maison-Blanche, qui  
avaient été conduits à Elliott à  
la voiture, se sont retournés en  
toute hâte et ont aidé les deux au-  
tres agents à réduire le fou à l'im-  
passance.  
Dans la lutte Elliott a tiré une  
craie d'un coup de tête, se cou-  
pant légèrement à la tête et à la  
figure. L'agent Cissell a reçu une  
ponçure au bras droit,  
dont deux pouces de profondeur  
ont été atteints. Il a souffert consi-  
dérablement de la perte de sang, mais  
sa blessure n'est pas dangereuse.  
La voiture a été dirigée prompte-  
ment sur un hôpital où les blessu-  
res de Cissell et d'Elliott ont  
été pansées.  
Elliott est indubitablement fou  
furieux.  
Il y a quelques jours M. Loeb,  
secrétaire du Président, recevait  
une lettre portant le timbre de  
Washington et écrite sur du pa-  
pier de l'hôtel St James. Elle  
était accompagnée d'une photo-  
graphie d'Elliott. Celui-ci de-  
mandait d'une façon incohérente  
une entrevue avec le président  
Roosevelt.  
La lettre était signée "Peter  
Elliott". Au-dessous de la signature  
l'auteur disait qu'il était enregis-  
tré à l'hôtel sous le nom de Peter  
Elliott.  
Le secrétaire Loeb comprit que  
le correspondant était fou et il  
donna immédiatement aux agents  
de service à la Maison-Blanche et  
aux bureaux de l'exécutif l'instruc-  
tion de se tenir sur leurs gardes.  
La photographie fut remise  
aux agents du service secret.  
L'individu ne parut qu'un  
moment où le président se rendait  
au service du matin à l'église ré-  
formée de la Grâce. Elliott appa-  
rut à l'entrée du temple et tenta  
de parler au président. Il en fut  
écarté par des agents du ser-  
vice secret.  
A cette occasion Elliott n'a

**UN FOU**  
—A LA—  
**MAISON BLANCHE.**  
Lutte désespérée entre  
l'intrus et des agents.  
Préface Associée  
Washington, 5 octobre.—Une  
lutte désespérée avec un fou ar-  
mé qui voulait voir le président  
Roosevelt a eu lieu dans le vesti-  
bule de la Maison-Blanche au-  
jourd'hui à midi moins quelques  
minutes.  
L'individu, qui a donné le nom  
de Peter Elliott et qui réside à  
Minneapolis, a été retenu à l'im-  
passance par les agents de ser-  
vice de la Maison-Blanche et em-  
mené dans une voiture de police  
sans la garde de deux agents de  
service.  
Semblant comprendre pour la  
première fois qu'il était arrêté,  
Elliott a entrepris une lutte dé-  
sespérée.  
Il a retiré un revolver de la  
poche de sa ceinture et a essayé  
de tuer l'agent James Cissell.  
L'agent lui a saisi la main, et a  
réussi à s'emparer de l'arme.  
Mais Elliott faisait des efforts  
terribles que les deux agents,  
d'autres gens dans la voiture,  
n'ont pu maîtriser. L'agent  
Cissell a alors tiré deux coups  
de revolver pour attirer l'atten-  
tion.  
L'individu en chef, Thomas  
Stone et l'agent Parker, de ser-  
vice à la Maison-Blanche, qui  
avaient été conduits à Elliott à  
la voiture, se sont retournés en  
toute hâte et ont aidé les deux au-  
tres agents à réduire le fou à l'im-  
passance.  
Dans la lutte Elliott a tiré une  
craie d'un coup de tête, se cou-  
pant légèrement à la tête et à la  
figure. L'agent Cissell a reçu une  
ponçure au bras droit,  
dont deux pouces de profondeur  
ont été atteints. Il a souffert consi-  
dérablement de la perte de sang, mais  
sa blessure n'est pas dangereuse.  
La voiture a été dirigée prompte-  
ment sur un hôpital où les blessu-  
res de Cissell et d'Elliott ont  
été pansées.  
Elliott est indubitablement fou  
furieux.  
Il y a quelques jours M. Loeb,  
secrétaire du Président, recevait  
une lettre portant le timbre de  
Washington et écrite sur du pa-  
pier de l'hôtel St James. Elle  
était accompagnée d'une photo-  
graphie d'Elliott. Celui-ci de-  
mandait d'une façon incohérente  
une entrevue avec le président  
Roosevelt.  
La lettre était signée "Peter  
Elliott". Au-dessous de la signature  
l'auteur disait qu'il était enregis-  
tré à l'hôtel sous le nom de Peter  
Elliott.  
Le secrétaire Loeb comprit que  
le correspondant était fou et il  
donna immédiatement aux agents  
de service à la Maison-Blanche et  
aux bureaux de l'exécutif l'instruc-  
tion de se tenir sur leurs gardes.  
La photographie fut remise  
aux agents du service secret.  
L'individu ne parut qu'un  
moment où le président se rendait  
au service du matin à l'église ré-  
formée de la Grâce. Elliott appa-  
rut à l'entrée du temple et tenta  
de parler au président. Il en fut  
écarté par des agents du ser-  
vice secret.  
A cette occasion Elliott n'a

**UN FOU**  
—A LA—  
**MAISON BLANCHE.**  
Lutte désespérée entre  
l'intrus et des agents.  
Préface Associée  
Washington, 5 octobre.—Une  
lutte désespérée avec un fou ar-  
mé qui voulait voir le président  
Roosevelt a eu lieu dans le vesti-  
bule de la Maison-Blanche au-  
jourd'hui à midi moins quelques  
minutes.  
L'individu, qui a donné le nom  
de Peter Elliott et qui réside à  
Minneapolis, a été retenu à l'im-  
passance par les agents de ser-  
vice de la Maison-Blanche et em-  
mené dans une voiture de police  
sans la garde de deux agents de  
service.  
Semblant comprendre pour la  
première fois qu'il était arrêté,  
Elliott a entrepris une lutte dé-  
sespérée.  
Il a retiré un revolver de la  
poche de sa ceinture et a essayé  
de tuer l'agent James Cissell.  
L'agent lui a saisi la main, et a  
réussi à s'emparer de l'arme.  
Mais Elliott faisait des efforts  
terribles que les deux agents,  
d'autres gens dans la voiture,  
n'ont pu maîtriser. L'agent  
Cissell a alors tiré deux coups  
de revolver pour attirer l'atten-  
tion.  
L'individu en chef, Thomas  
Stone et l'agent Parker, de ser-  
vice à la Maison-Blanche, qui  
avaient été conduits à Elliott à  
la voiture, se sont retournés en  
toute hâte et ont aidé les deux au-  
tres agents à réduire le fou à l'im-  
passance.  
Dans la lutte Elliott a tiré une  
craie d'un coup de tête, se cou-  
pant légèrement à la tête et à la  
figure. L'agent Cissell a reçu une  
ponçure au bras droit,  
dont deux pouces de profondeur  
ont été atteints. Il a souffert consi-  
dérablement de la perte de sang, mais  
sa blessure n'est pas dangereuse.  
La voiture a été dirigée prompte-  
ment sur un hôpital où les blessu-  
res de Cissell et d'Elliott ont  
été pansées.  
Elliott est indubitablement fou  
furieux.  
Il y a quelques jours M. Loeb,  
secrétaire du Président, recevait  
une lettre portant le timbre de  
Washington et écrite sur du pa-  
pier de l'hôtel St James. Elle  
était accompagnée d'une photo-  
graphie d'Elliott. Celui-ci de-  
mandait d'une façon incohérente  
une entrevue avec le président  
Roosevelt.  
La lettre était signée "Peter  
Elliott". Au-dessous de la signature  
l'auteur disait qu'il était enregis-  
tré à l'hôtel sous le nom de Peter  
Elliott.  
Le secrétaire Loeb comprit que  
le correspondant était fou et il  
donna immédiatement aux agents  
de service à la Maison-Blanche et  
aux bureaux de l'exécutif l'instruc-  
tion de se tenir sur leurs gardes.  
La photographie fut remise  
aux agents du service secret.  
L'individu ne parut qu'un  
moment où le président se rendait  
au service du matin à l'église ré-  
formée de la Grâce. Elliott appa-  
rut à l'entrée du temple et tenta  
de parler au président. Il en fut  
écarté par des agents du ser-  
vice secret.  
A cette occasion Elliott n'a

**UN FOU**  
—A LA—  
**MAISON BLANCHE.**  
Lutte désespérée entre  
l'intrus et des agents.  
Préface Associée  
Washington, 5 octobre.—Une  
lutte désespérée avec un fou ar-  
mé qui voulait voir le président  
Roosevelt a eu lieu dans le vesti-  
bule de la Maison-Blanche au-  
jourd'hui à midi moins quelques  
minutes.  
L'individu, qui a donné le nom  
de Peter Elliott et qui réside à  
Minneapolis, a été retenu à l'im-  
passance par les agents de ser-  
vice de la Maison-Blanche et em-  
mené dans une voiture de police  
sans la garde de deux agents de  
service.  
Semblant comprendre pour la  
première fois qu'il était arrêté,  
Elliott a entrepris une lutte dé-  
sespérée.  
Il a retiré un revolver de la  
poche de sa ceinture et a essayé  
de tuer l'agent James Cissell.  
L'agent lui a saisi la main, et a  
réussi à s'emparer de l'arme.  
Mais Elliott faisait des efforts  
terribles que les deux agents,  
d'autres gens dans la voiture,  
n'ont pu maîtriser. L'agent  
Cissell a alors tiré deux coups  
de revolver pour attirer l'atten-  
tion.  
L'individu en chef, Thomas  
Stone et l'agent Parker, de ser-  
vice à la Maison-Blanche, qui  
avaient été conduits à Elliott à  
la voiture, se sont retournés en  
toute hâte et ont aidé les deux au-  
tres agents à réduire le fou à l'im-  
passance.  
Dans la lutte Elliott a tiré une  
craie d'un coup de tête, se cou-  
pant légèrement à la tête et à la  
figure. L'agent Cissell a reçu une  
ponçure au bras droit,  
dont deux pouces de profondeur  
ont été atteints. Il a souffert consi-  
dérablement de la perte de sang, mais  
sa blessure n'est pas dangereuse.  
La voiture a été dirigée prompte-  
ment sur un hôpital où les blessu-  
res de Cissell et d'Elliott ont  
été pansées.  
Elliott est indubitablement fou  
furieux.  
Il y a quelques jours M. Loeb,  
secrétaire du Président, recevait  
une lettre portant le timbre de  
Washington et écrite sur du pa-  
pier de l'hôtel St James. Elle  
était accompagnée d'une photo-  
graphie d'Elliott. Celui-ci de-  
mandait d'une façon incohérente  
une entrevue avec le président  
Roosevelt.  
La lettre était signée "Peter  
Elliott". Au-dessous de la signature  
l'auteur disait qu'il était enregis-  
tré à l'hôtel sous le nom de Peter  
Elliott.  
Le secrétaire Loeb comprit que  
le correspondant était fou et il  
donna immédiatement aux agents  
de service à la Maison-Blanche et  
aux bureaux de l'exécutif l'instruc-  
tion de se tenir sur leurs gardes.  
La photographie fut remise  
aux agents du service secret.  
L'individu ne parut qu'un  
moment où le président se rendait  
au service du matin à l'église ré-  
formée de la Grâce. Elliott appa-  
rut à l'entrée du temple et tenta  
de parler au président. Il en fut  
écarté par des agents du ser-  
vice secret.  
A cette occasion Elliott n'a

**UN FOU**  
—A LA—  
**MAISON BLANCHE.**  
Lutte désespérée entre  
l'intrus et des agents.  
Préface Associée  
Washington, 5 octobre.—Une  
lutte désespérée avec un fou ar-  
mé qui voulait voir le président  
Roosevelt a eu lieu dans le vesti-  
bule de la Maison-Blanche au-  
jourd'hui à midi moins quelques  
minutes.  
L'individu, qui a donné le nom  
de Peter Elliott et qui réside à  
Minneapolis, a été retenu à l'im-  
passance par les agents de ser-  
vice de la Maison-Blanche et em-  
mené dans une voiture de police  
sans la garde de deux agents de  
service.  
Semblant comprendre pour la  
première fois qu'il était arrêté,  
Elliott a entrepris une lutte dé-  
sespérée.  
Il a retiré un revolver de la  
poche de sa ceinture et a essayé  
de tuer l'agent James Cissell.  
L'agent lui a saisi la main, et a  
réussi à s'emparer de l'arme.  
Mais Elliott faisait des efforts  
terribles que les deux agents,  
d'autres gens dans la voiture,  
n'ont pu maîtriser. L'agent  
Cissell a alors tiré deux coups  
de revolver pour attirer l'atten-  
tion.  
L'individu en chef, Thomas  
Stone et l'agent Parker, de ser-  
vice à la Maison-Blanche, qui  
avaient été conduits à Elliott à  
la voiture, se sont retournés en  
toute hâte et ont aidé les deux au-  
tres agents à réduire le fou à l'im-  
passance.  
Dans la lutte Elliott a tiré une  
craie d'un coup de tête, se cou-  
pant légèrement à la tête et à la  
figure. L'agent Cissell a reçu une  
ponçure au bras droit,  
dont deux pouces de profondeur  
ont été atteints. Il a souffert consi-  
dérablement de la perte de sang, mais  
sa blessure n'est pas dangereuse.  
La voiture a été dirigée prompte-  
ment sur un hôpital où les blessu-  
res de Cissell et d'Elliott ont  
été pansées.  
Elliott est indubitablement fou  
furieux.  
Il y a quelques jours M. Loeb,  
secrétaire du Président, recevait  
une lettre portant le timbre de  
Washington et écrite sur du pa-  
pier de l'hôtel St James. Elle  
était accompagnée d'une photo-  
graphie d'Elliott. Celui-ci de-  
mandait d'une façon incohérente  
une entrevue avec le président  
Roosevelt.  
La lettre était signée "Peter  
Elliott". Au-dessous de la signature  
l'auteur disait qu'il était enregis-  
tré à l'hôtel sous le nom de Peter  
Elliott.  
Le secrétaire Loeb comprit que  
le correspondant était fou et il  
donna immédiatement aux agents  
de service à la Maison-Blanche et  
aux bureaux de l'exécutif l'instruc-  
tion de se tenir sur leurs gardes.  
La photographie fut remise  
aux agents du service secret.  
L'individu ne parut qu'un  
moment où le président se rendait  
au service du matin à l'église ré-  
formée de la Grâce. Elliott appa-  
rut à l'entrée du temple et tenta  
de parler au président. Il en fut  
écarté par des agents du ser-  
vice secret.  
A cette occasion Elliott n'a

**UN FOU**  
—A LA—  
**MAISON BLANCHE.**  
Lutte désespérée entre  
l'intrus et des agents.  
Préface Associée  
Washington, 5 octobre.—Une  
lutte désespérée avec un fou ar-  
mé qui voulait voir le président  
Roosevelt a eu lieu dans le vesti-  
bule de la Maison-Blanche au-  
jourd'hui à midi moins quelques  
minutes.  
L'individu, qui a donné le nom  
de Peter Elliott et qui réside à  
Minneapolis, a été retenu à l'im-  
passance par les agents de ser-  
vice de la Maison-Blanche et em-  
mené dans une voiture de police  
sans la garde de deux agents de  
service.  
Semblant comprendre pour la  
première fois qu'il était arrêté,  
Elliott a entrepris une lutte dé-  
sespérée.  
Il a retiré un revolver de la  
poche de sa ceinture et a essayé  
de tuer l'agent James Cissell.  
L'agent lui a saisi la main, et a  
réussi à s'emparer de l'arme.  
Mais Elliott faisait des efforts  
terribles que les deux agents,  
d'autres gens dans la voiture,  
n'ont pu maîtriser. L'agent  
Cissell a alors tiré deux coups  
de revolver pour attirer l'atten-  
tion.  
L'individu en chef, Thomas  
Stone et l'agent Parker, de ser-  
vice à la Maison-Blanche, qui  
avaient été conduits à Elliott à  
la voiture, se sont retournés en  
toute hâte et ont aidé les deux au-  
tres agents à réduire le fou à l'im-  
passance.  
Dans la lutte Elliott a tiré une  
craie d'un coup de tête, se cou-  
pant légèrement à la tête et à la  
figure. L'agent Cissell a reçu une  
ponçure au bras droit,  
dont deux pouces de profondeur  
ont été atteints. Il a souffert consi-  
dérablement de la perte de sang, mais  
sa blessure n'est pas dangereuse.  
La voiture a été dirigée prompte-  
ment sur un hôpital où les blessu-  
res de Cissell et d'Elliott ont  
été pansées.  
Elliott est indubitablement fou  
furieux.  
Il y a quelques jours M. Loeb,  
secrétaire du Président, recevait  
une lettre portant le timbre de  
Washington et écrite sur du pa-  
pier de l'hôtel St James. Elle  
était accompagnée d'une photo-  
graphie d'Elliott. Celui-ci de-  
mandait d'une façon incohérente  
une entrevue avec le président  
Roosevelt.  
La lettre était signée "Peter  
Elliott". Au-dessous de la signature  
l'auteur disait qu'il était enregis-  
tré à l'hôtel sous le nom de Peter  
Elliott.  
Le secrétaire Loeb comprit que  
le correspondant était fou et il  
donna immédiatement aux agents  
de service à la Maison-Blanche et  
aux bureaux de l'exécutif l'instruc-  
tion de se tenir sur leurs gardes.  
La photographie fut remise  
aux agents du service secret.  
L'individu ne parut qu'un  
moment où le président se rendait  
au service du matin à l'église ré-  
formée de la Grâce. Elliott appa-  
rut à l'entrée du temple et tenta  
de parler au président. Il en fut  
écarté par des agents du ser-  
vice secret.  
A cette occasion Elliott n'a

**UN FOU**  
—A LA—  
**MAISON BLANCHE.**  
Lutte désespérée entre  
l'intrus et des agents.  
Préface Associée  
Washington, 5 octobre.—Une  
lutte désespérée avec un fou ar-  
mé qui voulait voir le président  
Roosevelt a eu lieu dans le vesti-  
bule de la Maison-Blanche au-  
jourd'hui à midi moins quelques  
minutes.  
L'individu, qui a donné le nom  
de Peter Elliott et qui réside à  
Minneapolis, a été retenu à l'im-  
passance par les agents de ser-  
vice de la Maison-Blanche et em-  
mené dans une voiture de police  
sans la garde de deux agents de  
service.  
Semblant comprendre pour la  
première fois qu'il était arrêté,  
Elliott a entrepris une lutte dé-  
sespérée.  
Il a retiré un revolver de la  
poche de sa ceinture et a essayé  
de tuer l'agent James Cissell.  
L'agent lui a saisi la main, et a  
réussi à s'emparer de l'arme.  
Mais Elliott faisait des efforts  
terribles que les deux agents,  
d'autres gens dans la voiture,  
n'ont pu maîtriser. L'agent  
Cissell a alors tiré deux coups  
de revolver